

visions que nous ayons eues, que ceux qui ont abusé de votre confiance qui vous ont promis des victoires, et qui ne vous ont jamais procuré que des déceptions et des défaites, pour le malheur de l'Eglise du Canada.

Le moyen de faire réussir la cause de l'Eglise et la Vôtre n'est certe pas celui qui a été constamment employé jusqu'ici. Votre Grandeur a reconnu elle-même qu'elle avait été trompée, circonvenue, enveloppée et que dans l'avenir il lui faudrait un autre genre de défense. Puis donc que c'est pour avoir ménagé l'Archevêque et le Délégué, pris des demi mesures au gré des pusillanimes, que vous avez été malheureux dans la cause, après l'expérience faite, il ne faudrait pas recourir aux mêmes moyens pour obtenir la victoire, c'est-à-dire ménager, épargner en ore l'Archevêque et le Délégué, cause de nos maux et écarter les hommes, les documents et les combinaisons qui peuvent être utiles. Autrefois Votre Grandeur pouvait-être raisonnablement sans tant de défiance, au risque d'être trompée, maintenant elle ne le peut plus assurément.

Je vous dirai de plus que d'après des nouvelles toutes récentes de Rome, les adversaires ont tout à la fois profité du crédit de leur position, de leur richesse, et des *ménagements* que vous aviez pour eux dans la lutte, pour renverser de fond en comble la cause catholique, la faire paraître ridicule et chimérique, et rendre les cardinaux presque inabordable sur ce sujet. C'est là l'œuvre ordinaire de l'erreux et de l'intrigue ; et c'est au courage, à la sincérité et à la persévérance, avec le secours divin, qu'il appartient maintenant de la renverser.

Indépendamment de l'intrigue, c'est toujours le sort d'une cause à demi exposée d'être à demi perdue ; elle soulève et subit toute la violence de la contradiction, sans bénéficier du mérite et de la force de sa valeur.

Il n'y a par conséquent aucune raison pour ne pas dire entièrement ce qu'ont été l'Archevêque et le Délégué, et il y a toutes les raisons du monde de le faire, et les raisons les plus graves.

Que Votre Grandeur prenne donc une bonne fois la résolution énergique et persévérante que tous les catholiques véritables attendent d'elle pour le bien de la religion et de la patrie ; et qu'elle éloigne à jamais d'autour de sa personne les *les conseils intéressés* de conciliation et de pusillanimité qui l'arrêtent à l'encontre de ses propres inspirations, et qui lui ont fait déjà tant de mal, ainsi qu'à la cause.

Maintenant qu'avons-nous à reprocher à l'Archevêque et au Délégué ?

Sans entrer dans des détails qui n'ont point ici leur place et qui allongeraient trop cet écrit, je mentionnerai les points principaux :—

Pour commencer, alors qu'il était G. Vicaire et Recteur de l'Université dans le temps, que Mgr Baillargeon s'affaisait, l'Archevêque a été très repré-

hens
ves pe
minis
tien.
dès a
révol

gémir
catho
dation
vêque
min d
listes c
les du
Laval,
raux,
sa prof
ment c
sitaires
des sup
le rava
aurait
cumen

mais b
et d'av

connais
pal de
contre
d'un cl
nombre
du bon
des soup
instruct
un clerg
si admin
fruits du
tards de